



Notre-Dame d'Aquitaine

Bulletin du Prieuré Sainte-Marie

19, avenue Charles De Gaulle

33520 BRUGES

☎ 05.56.57.93.93 — Courriel : fsspx33@gmail.com

Editorial

Septembre-Octobre 2011 - n°28

Dans notre dernier éditorial, nous avons fustigé la confusion qui règne aujourd'hui dans la nouvelle théologie entre naturel et surnaturel.

Nous avons une nouvelle illustration de cette confusion dans le Rapport de l'Assemblée plénière des évêques de France tenue du 2 au 9 novembre 1968. Il date, certes, mais il donne une explication bien concrète de la situation dans laquelle les hommes d'Eglise sont encore plongés dans leur théologie et leurs liturgies. Citons : « *La foi chrétienne est, historiquement, instaurée sur des mentalités païennes, et il ne pouvait en être autrement (...). Le plus souvent, elle n'a pu déraciner le vieux fond de paganisme qu'elles possédaient comme un héritage séculaire; dans bien des cas, elle n'a été qu'un badigeon qui s'est simplement superposé à la mentalité ancestrale sans la convertir (...). Les dieux ont pris les noms des saints (...). Les sacrements ont été conçus comme des rites magiques (...), et la prière elle-même est demeurée beaucoup plus une prière de client que d'adoration du Père en esprit et en vérité. Vingt siècles de christianisme n'ont pas eu totalement raison de cette mentalité païenne inscrite dans la nature de l'homme.* » Nous ne ferons pas l'injure à nos lecteurs de revenir sur chacun des propos tenus dans cette diatribe anti-liturgique tant ils sont stupéfiants de contre-vérités et de sophisme ! Donnons seulement quelques éléments de réponse.

Il est vrai de dire que l'Eglise catholique a été fondée à une époque où le monde entier était plongé dans le paganisme. Dans sa Sagesse inspirée par Dieu, l'Eglise catholique n'a pas rejeté tous les éléments hérités de cette période, du moins lorsque ces derniers étaient conformes à l'ordre naturel. Nous connaissons tous cette parole de saint Grégoire le Grand aux missionnaires anglo-saxons : « **Ne détruisez pas les temples des païens, mais videz-les des idoles et consacrez-les à Dieu.** » Vous avez bien lu : « *Videz-les des idoles et consacrez-les à Dieu.* » Tout est là ! Tous ces éléments, héritages de la loi et de la religion naturelles, ont été purifiés, transcendés, élevés à l'ordre surnaturel, disons baptisés, par la grâce divine : ils ne sont plus païens, ils sont entièrement catholiques. Nous sommes loin

de l'inculturation liturgique que ces donneurs de leçon ont pourtant mise en pratique.

Alors, une mentalité païenne inscrite dans la nature de l'homme ? C'est encore oublier que si cette nature humaine a été créée par Dieu bonne, elle a été dénaturée par le péché originel. Dès lors, depuis la chute originelle, l'homme ne naît plus bon, mais a nécessairement besoin de cette restauration rédemptrice de la croix de Jésus, notre Sauveur, restauration appliquée par l'Eglise catholique. Les partisans de la nouvelle messe peuvent-ils encore comprendre ces vérités pourtant élémentaires après avoir supprimé ces vénérables prières de l'offertoire de la messe : « *O Dieu qui avait créé la nature humaine d'une manière admirable, et qui l'avait restaurée d'une manière plus admirable encore...* » pour les remplacer par une vague prière humaniste au Dieu de l'univers, « *toi qui nous donne ce*

Une prière dénaturée

pain, fruit de la terre et du travail des hommes... »

Les sacrements conçus comme des rites magiques ? C'est vite oublier que dans leur substance, c'est-à-dire au moins quant à leur matière et à leur forme, ils ont été instaurés directement par Notre-Seigneur lui-même pour donner ou augmenter la grâce dans nos âmes. Notre Sauveur, connaissant profondément notre nature humaine, a voulu dans son insondable Sagesse que nous passions par des éléments sensibles (la matière et la forme des sacrements) pour recevoir la grâce divine : « *Invisibilia per visibilia* », écrivait saint Paul. Ils ne sont donc pas des rites magiques, mais des instruments voulus par Dieu produisant ainsi leurs effets. L'Eglise notre Mère a poursuivi l'œuvre divine en instituant des sacramentaux, des bénédictions dont les rituels promulgués par les papes sont remplis et qui font la richesse de la foi catholique et de sa liturgie.

Le rapport doctrinal prend toute sa signification en 1969 lorsqu'il ose encore écrire : « *Au scandale ou à la risée de l'homme moderne, une partie, à vrai dire de plus en plus réduite de notre liturgie continue à demander à Dieu ce que le paysan demande à l'engrais, un salut cosmique qui fait de Dieu le suppléant de nos*

insuffisances. » Et pour que l'on ne se méprenne pas sur le sens des propos tenus, le rapport doctrinal rajoute sans rougir : « *Paul [l'apôtre] n'a pas transigé avec les usages païens. Sans doute l'Eglise, elle, a tenté de le faire, mais avait l'excuse de ne pouvoir faire autrement. Aujourd'hui, l'avènement de la civilisation scientifico-technique lui donne une chance appréciable parce qu'elle travaille dans le même sens : le cultivateur compte plus sur les engrais que sur les Rogations pour lever sa moisson.* » Ce vieux poncif de la Foi, opposée, voire ennemie de la Science, rejaillit encore une fois au détour de la pensée issue de Vatican II, qui, lui, a pu enfin réconcilier l'Eglise avec la Science.

Voilà bien un rapport doctrinal réfléchi, relu et corrigé avant publication, mais pas très catholique, irrespectueux du passé, voire blasphématoire. Où en serait la Science, sans tous ces savants, moines ou ecclésiastiques, qui vivent de cette foi catholique, ont jalonné l'Histoire de leurs découvertes scientifiques ? De plus, prières et engrais ne peuvent-ils pas cohabiter, l'un n'excluant pas l'autre ? Jean Madiran commente justement : « *Quand l'épiscopat oppose ainsi l'engrais (salutaire) aux Rogations (survivances païennes), comme si le cultivateur ne pouvait à la fois demander à Dieu ce que pourtant il attend de l'engrais, c'est par méconnaissance du rapport entre la cause première et les causes secondes, celles-ci n'excluant pas celle-là, ni l'inverse.* »

Sachons, quant à nous, implorer de notre Créateur et Sauveur tous les biens spirituels et temporels dont nous avons besoin. Bon sens élémentaire ! Mais il est vrai que le bon sens est ce qui est le moins partagé aujourd'hui !

Abbé Patrick Verdet



St Grégoire le Grand envoyant saint Augustin évangéliser

Au détour du Prieuré

- ♦ Le dimanche 3 juillet, M. l'abbé Amaury Graff célèbre une **première messe** solennelle à la chapelle Notre-Dame, et la famille invita les fidèles et amis présents à un apéritif, et après le repas tiré du sac, offrit le dessert et le café.
- ♦ Le samedi 9 juillet, M. l'abbé Loïc Duverger fête le jubilé de son 25^e anniversaire de sacerdoce dans notre église Sainte-Colombe de Saintes devant une église bien pleine. Le lendemain, son neveu, toujours M. l'abbé Graff, y célèbre une première messe solennelle.
- ♦ **La période des camps** a commencé pour les scouts du Prieuré et les abbés. Tandis que M. l'abbé de Lestranger assure l'aumônerie des Louveteaux, louvettes, puis scouts et guides du GHR, M. l'abbé Verdet assure celle des scouts marins qui, comme chaque année, campent avec les scouts marins de Saint-Joseph des Carmes.

Pour la compagnie Sainte-Jeanne d'Arc, le lieu fut Saint-Martin-Sepert, en Corrèze. Tout était bien prévu. Sauf la pluie, qui aurait pu entamer le moral des guides : mais, pas du tout, car les guides chantent, cela redonne toujours le sourire. Pendant ce camp, la messe avait lieu à l'église du village, prêtée par Monsieur le Curé pour l'occasion, une belle église romane, un vrai lieu pour prier ! Le grand camp est l'aboutissement de toute l'année de formation. Les patrouilles, au nombre de 4 (Frégates, Chamois, Genettes et Tamia) doivent rivaliser de dextérité, de service, de générosité pour gagner les installations, le concours-cuisine, ... toujours dans la joie et la bonne humeur.

Pour la THR qu'on ne présente plus, ce fut encore un beau camp : parce que perdu dans la Corrèze à Beyssenac, avec un grand jeu sous la pluie dont on se souviendra. Trois patrouilles étaient arrivées, bien soudées, après une année de préparation : les Goélands, les Cerfs et les Caracals de Normandie. Le froid et la pluie n'ont pas entamé leur moral. La formation scoutie consiste beaucoup dans le passage des épreuves, qui font de nous un meilleur scout : promesse, 2nde classe, 1^{ère} classe. Toute l'année et le camp préparent les scouts pour progresser au sein de la troupe. On retiendra de ce camp, l'accueil exceptionnel du Maire, qui venait souvent nous voir, qui nous a prêté la salle municipale, l'église avec l'autorisation du curé. M. le Maire a organisé une réunion des élus et des villageois avec les scouts, le dimanche matin après la messe. Un chef scout a pu présenter aux villa-

geois la pédagogie du scoutisme ; nous avons arrosé cela au crémant et au jus d'orange. La veillée finale sur le lieu de camp, attira aussi de nombreux villageois autour du feu.

- ♦ **Dimanche 10 juillet**, les sœurs quittent le Prieuré pour se rendre à la session des institutrices au Pointet, et pour sœur Marie-Lucie, rejoindre sa nouvelle affectation à Ruffec. Ensuite, les sœurs reviendront après quinze jours de vacances bien méritées.
- ♦ **Samedi 16 juillet**, M. l'abbé Verdet se rend à Saint-Joseph des Carmes pour assister au mariage de M^{lle} Claire Delmotte avec le capitaine Rojon, l'occasion, après les avoir préparés au mariage, de les assister de ses prières et de représenter le Prieuré en remerciements pour tout le travail réalisé par notre ancienne institutrice de Saint-Georges.
- ♦ Le lendemain, **le dimanche 17 juillet**, M. l'abbé Verdet assiste M. l'abbé Graff pour une dernière « première messe » célébrée cette fois-ci dans la chapelle Notre-Dame de la Mongie de Vérac.
- ♦ **Samedi 23 juillet**, M. l'abbé Serres-Ponthieu célèbre le mariage de M^{lle} de Germay et de M. Romain Gachet.
- ♦ Le lendemain, il célèbre la messe sur Bordeaux, ce qui lui permet de dire au revoir au fidèles présents.
- ♦ **Lundi 25 juillet**, M. l'abbé Léon s'envole jusqu'au 26 août pour le Mexique afin de prendre un mois de vacances bien méritées.
- ♦ **Samedi 30 juillet**, M. l'abbé Verdet est à Ceaux-sur-Couhé, près de Romagne, pour célébrer le mariage de Raphaël Dejean et de Germaine de V. Le lendemain, en la fête de saint Ignace de Loyola, il assiste à Lourdes à la messe d'inauguration de la maison Saint-Ignace, désormais propriété des Petites Sœurs de Saint-Jean-Baptiste (du Rafflay). Une grande église, une soixantaine de chambres pourra accueillir prêtres et malades lorsque les travaux de restauration seront faits.
- ♦ **Dimanche 7 août**, M. l'abbé Verdet profite du passage de M. l'abbé Roy pour remplacer à Domezain M. l'abbé Aldalur qui en profite pour prendre quelques jours de vacances.
- ♦ **Samedi 13 août**, M. l'abbé Serres-Ponthieu quitte notre Prieuré pour rejoindre sa nouvelle affectation au Prieuré de Toulon. Il desservira essentielle-



ment l'école des dominicaines de Briognoles.

- ♦ **Lundi 15 août** : Une centaine de fidèles suivent pieusement la procession du 15 août au Prieuré Sainte-Marie.
- ♦ **Dimanche 21 août**, pour la deuxième fois, est organisée à Notre-Dame des Prés la bénédiction des voitures en l'honneur de la Saint-Christophe. Cette année encore, une bonne affluence, avec notons-le, deux véhicules de collection : une moto et une voiture (BMW de 1952).
- ♦ **Lundi 22 août** : Semaine de solitude pour M. le Prieur qui garde le Prieuré pendant la semaine de retraite des abbés Putois et de Lestranger. Avec les desserts de Saint-Macaire et de NDBC, il en profite avec les sœurs pour préparer la rentrée de l'Ecole Saint-Georges, puisque nous attendons toujours l'arrivée de M. l'abbé Balou, encore retenu au Gabon.
- ♦ **Mardi 30 août**, arrivée de M. l'abbé Balou.

Sainte Jeanne de Lestonnac :

Fondatrice de la première institution pour jeunes filles.

Jeanne de Lestonnac, fondatrice de l'ordre des Filles de Notre Dame, naît à Bordeaux en 1556. Pour nous situer dans le temps, c'est l'année de la mort de St Ignace de Loyola. Cette même année, Jeanne d'Albret, mère du futur Henry IV, embrasse à Pau la religion réformée et l'impose à ses sujets. Au nom de cette nouvelle croyance, elle répandra la terreur et le sang dans le sud-ouest de la France.

Sainte Jeanne est issue d'une famille bordelaise ; son père était magistrat au Parlement de Bordeaux, sa mère, Jeanne Eyquem de Montaigne, sœur de Michel de Montaigne, était fille et sœur de conseillers au Parlement. Cette épouse et mère de six enfants s'était laissée séduire par l'hérésie protestante, très en vogue dans les milieux intellectuels. Elle élèvera sa fille dans le mépris du pape, de l'Eglise, des dogmes et du clergé.

Sur le conseil de son oncle Michel très attaché à l'Eglise catholique, la jeune Jeanne est arrachée par son père à l'influence des calvinistes. Vers l'âge de douze ans, elle fait sa première communion dans l'église Saint-Eloi, à Bordeaux. Elle gardera un souvenir cuisant de son enfance, marquée par le protestantisme et dira à ses religieuses : « J'ai été témoin des malheurs causés par l'hérésie... et j'en ai été préservée par une grâce singulière du Ciel... »

Les Jésuites ouvrent un collège à Bordeaux : la Madeleine, dont les frères de Sainte Jeanne furent les élèves. On peut dire que les six enfants sont de plus en plus convaincus dans la

Foi Catholique, s'éloignant ainsi de l'influence de leur mère.

Sainte Jeanne, jeune fille, garde une grande dévotion à la Sainte Vierge, en reconnaissance de sa protection ; elle place aussi Saint Jean, son saint patron, dans l'intimité de son cœur. Sa piété se manifeste par une grande pureté de vie et une extrême mortification, vigilante gardienne de cette pureté.

Une œuvre scolaire

En 1573, elle épouse Gaston de Montferrant, dont le père a lutté activement contre les protestants dans toute la région. Elle brille par sa modestie et sa charité envers ceux qu'elle rencontre, que ce soit dans le milieu de la noblesse de Bordeaux ou sur la baronnie de Landiras, où elle vit une partie de l'année.

Elle met au monde et perd trois enfants ; elle aura cinq autres enfants dont l'aîné mourra à l'âge de 20 ans, presque en même temps que son époux et son père. Elle a été une épouse et une mère accomplie, une éducatrice exemplaire. Ses fils sont élevés chez les jésuites mais il n'existe pas d'ordre enseignant pour les jeunes filles. Les monastères de femmes étaient tous voués à la contemplation. Les institutions privées sont animées de l'esprit calviniste. Le chanoine Entraygues écrit : « le protestantisme naissant a avancé ses affaires par l'école. »

A 41 ans, Jeanne de Lestonnac est veuve ; elle partage son temps entre la prière, l'éducation de ses enfants et le soin des pauvres. Elle renonce à sa vie dans le monde. Elle songe à rentrer dans un cloître... Deux de ses filles sont entrées dans l'ordre de l'Annonciade (fondé par Jeanne de Valois) qui s'est ouvert à Bordeaux derrière l'église Sainte Eulalie. Mais elle cherche une règle de vie plus austère, plus sacrifiée. Après un essai dans l'ordre cistercien des Feuillantines à Toulouse, elle reprend, à Bordeaux, sa vie toute donnée aux pauvres et aux malades...Il faudra que Notre Seigneur révèle à deux Jésuites bordelais sa divine volonté : pour lutter contre les ravages de l'hérésie, les jeunes gens sont formés et instruits dans les écoles de St Ignace ; il faut instituer un ordre de femmes vouées à l'éducation des jeunes filles.

Sainte Jeanne, à qui son frère jésuite révèle la demande du Christ, s'avoue désireuse de secourir les jeunes filles mais incapable de former une nouvelle famille religieuse. Et pourtant, avec autant de Foi que d'humilité, autant



Tableau dans l'église Saint-Bruno

de confiance en Dieu que de défiance d'elle-même, Jeanne réunit autour d'elle des âmes généreuses et commence la formation de cette congrégation par ces mots d'encouragements : « *Que de proies nous arracherons à l'enfer ! Combien nous sauverons d'âmes qui, sans nous, resteraient dans l'ignorance ou apprendraient ce qu'elles devraient à jamais ignorer ! Nous n'instruirons que des enfants mais c'est l'âge de la docilité, c'est l'âge où les impressions se gravent pour être ineffaçables. Ces enfants grandiront dans la vie et nous sanctifierons des familles entières. Je conviens que notre emploi n'aura rien d'élevé ; aussi nous mettra-t-il à couvert des atteintes de la vaine gloire. Il sera pénible et rebutant. Nous travaillerons quelquefois pour des ingrats ; mais nos intentions en seront plus pures et, plus notre désintéressement sera parfait, plus la récompense que nous recevrons dans le ciel sera abondante. »*

Les futures religieuses suivent les exercices spirituels de Saint Ignace. On soumet les statuts de la nouvelle congrégation au Cardinal François de Sourdis, en charge du diocèse de Bordeaux. Puis, on s'adresse au pape Paul V qui, dans le Bref autorisant l'Institut écrit : « *Que les veuves et vierges puissent embrasser l'état particulier qu'elles désirent, élever les jeunes filles à la piété et à la vertu chrétienne et que cette fin soit perpétuellement poursuivie. »* L'Institut des Filles de Notre Dame est né en France ; nous sommes en 1607. Les ursulines de Sainte Angèle, autre institution pour jeunes filles, avait débuté en 1535 en Italie mais elles ne s'installeront à Bordeaux qu'en 1618.

M^{me} de Lestonnac établira sa première maison dans le Prieuré du Saint Esprit, à côté du couvent des dominicains. Le 1^{er} mai 1608, le cardinal de Sourdis remit lui-même l'habit à M^{me} de Lestonnac et aux quatre jeunes filles qui veu-



Nous reprendrons la publication de l'histoire de sainte Philomène dans le prochain bulletin.

lent embrasser la vie religieuse, en présence du maréchal d'Ornano, de ses principaux officiers, et de nombreux bordelais. Cette nouvelle congrégation est en même temps cloîtrée et, par l'œuvre d'éducation, ouverte au monde. Il y aura, comme dans toute œuvre de Dieu, les critiques, les moqueries et les persécutions... mais aussi la reconnaissance par le roi Henry IV de l'Institut des Filles de Notre Dame.

Les sœurs se consacrent à la Vierge immaculée le 8 décembre 1608. M^{me} de Lestonnac est la maîtresse des novices ; elle n'accepte dans le cloître que les jeunes filles habituées à mener une vie vertueuse. La première classe ouvre en 1609. Ce fut un succès extraordinaire et la gratuité du cours dépeupla rapidement les écoles hérétiques. Malgré l'affluence des enfants, les sœurs vécurent toujours dans une extrême pauvreté, donnant bien des fois l'occasion à la Providence de faire des miracles. Sainte Jeanne rassure ainsi une sœur qui craint de manquer : « Il faut compter plus sur la bonté de Dieu que sur notre prévoyance, et la charité pour le prochain est le plus sûr garant de la charité de Dieu pour nous. »

La communauté et le nombre des enfants croissant, on doit déménager pour s'installer rue du Hâ, près de la rue de Cursol. C'est là que la supérieure et ses dix novices prononcent leurs vœux perpétuels le 8 décembre 1610. De son vivant, Sainte Jeanne ouvrira plus de trente maisons. Les villes se disputèrent les éducatrices formées par la fondatrice : Périgueux, Poitiers, Le Puy en Velay, Limoges, Sarlat, Agen et même Saint-Domingue...

On raconte qu'au sein de la communauté, une sœur nourrit une jalousie telle envers la supérieure qu'elle réussit, lors des élections canoniques, à être élue prieure à sa place ; elle contraignit Jeanne, âgée de 66 ans, à l'isolement et au silence dans le couvent. Elle voudra la chasser de la communauté et même de l'ordre... La haine de cette nouvelle prieure grandit à mesure que Jeanne accepte humblement l'injuste traitement. La communauté finit par comprendre le manège et veut défendre la victime ; celle-ci maintient ses sœurs dans l'obéissance, ajoutant : « Si je suis innocente des fautes dont on m'accuse, j'en ai commis assez d'autres pour croire qu'on me traite avec trop de douceur. » Cette épreuve dure trois ans.

Après ce terrible épisode, les fondations reprendront de plus belle. Riom, Saintes, Pau et Toulouse... La grande joie de sainte Jeanne est d'accueillir dans son ordre ses deux filles, sa petite fille, des nièces qui viennent apporter leur contribution à l'œuvre éducatrice.

En considérant sa spiritualité, on voit notre sainte pratiquer l'humilité et la mortification. Ses sœurs disent qu'elle était dure pour elle-même et maternelle pour les autres, surtout quand elle les voyait lasses ou malades. Elle alimente sa Charité pour Dieu par l'obéissance absolue aux règles de l'Ordre et trouve dans l'oraison le plus sûr chemin du Ciel : « C'est le miroir fidèle où nous connaissons Dieu et nous-même, sa grandeur et nos misères, ses riches-

ses et notre pauvreté. Une âme sans oraison est un soldat sans armes, un vaisseau sans voiles. » Ses dévotions l'inclinent vers la Passion du Sauveur, et vers l'Eucharistie. Elle rappelle à ses sœurs qu'à l'œuvre d'éducation, elles doivent ajouter l'honneur rendu à l'Eucharistie outragée par les calvinistes. Mais elle montre en plus un sens très pratique, concret pour incarner son idéal : « On ne saurait trop faire pour bien servir Dieu. Travaillez à donner de l'efficace au sang de Jésus-Christ. »

A l'âge de 84 ans, entourée par ses filles du couvent de la rue du Hâ, Jeanne de Lestonnac s'éteint le 2 février 1640, fête de la Sainte Vierge et jour de renouvellement des vœux de la communauté ; ses dernières paroles seront : « Jésus, Marie, Joseph. »

40 ans plus tard, son corps est retrouvé intact. En 1792, lors de la dispersion violente du monastère par les révolutionnaires, il est enseveli la nuit, en pleine terre dans le jardin de l'ancien collège des jésuites. En 1822, à la demande de Mgr d'Aviau, les fouilles permettent de le retrouver et de le déposer dans l'école Notre-Dame qui s'est reconstituée rue du Palais Gallien, où il se trouve toujours. Sainte Jeanne sera béatifiée en 1900 par Léon XIII et canonisée en 1949 par Pie XII. **Elle est fêtée le 2 février.**

Sainte Jeanne de Lestonnac, comme Saint Ignace, inaugure l'école catholique pour protéger la foi des enfants contre l'hérésie. Elle prépare la femme chrétienne qui demain, épouse et mère, sera la reine du foyer où se conservent et se transmettent la Tradition. Beaucoup de ses anciennes élèves viendront grossir les rangs des éducatrices dans les maisons qui se sont ouvertes sur les cinq continents... avant le raz de marée conciliaire !

Elle peut être un beau modèle pour les éducatrices de la Tradition, dont certaines sont de sa parenté.

Anne de Lapasse

Les Cadets chez les basques

N'allons pas en Bretagne, il pleut trop. Le Pays Basque fera l'affaire ! C'est ainsi que le souhait de notre ancien chef de troupe, Alexandre Lebret, se réalisa et amena les scouts marins de Bordeaux et de St-Joseph des Carmes, ainsi que les louveteaux du groupe, dans la forêt domaniale d'Etcharry, tout près de Domezain, où nous fûmes très bien accueillis par M. le Maire, M. Charro, et par l'ONF., ainsi que par M. l'abbé Aldalur, directeur de l'école de Domezain. La destination aidant, nous étions tous contents de partir et dans nos sacs, outre le treillis, une place de choix avait été réservée pour les maillots de bain, et... la planche de surf.

Mais si l'accueil de nos hôtes était parfait, celui du Pays Basque, comme partout en France, fut plutôt pluvieux ! Vous me direz : « Un clin d'œil de la Providence pour continuer à prier pour Alexandre Lebret ». Bien sûr ! La première matinée fut particulièrement quelque peu ralentie par des averses qui n'avaient rien de bretonnes, mais qui n'entamèrent pas pour autant la bonne humeur qui régna d'ailleurs pendant tout le camp. Les marins se replièrent sous le trinquet du village, et en fin de matinée, la messe fut célébrée dans l'église du village... au sec, Dieu merci ! Les journées se suivirent et se ressemblèrent plus ou moins mais furent supportées, avec en plus, une dose de boue sur les chemins qui

(Suite page 5)



Les camps



(Suite de la page 4)

donna au camp un petit air de guerre d'Indochine, assez anachronique lorsque l'on connaît le thème du camp qui se référait à l'histoire des mousquetaires. Il avait été choisi, car un des trois célèbres mousquetaires d'Alexandre Dumas avait habité dans la région que nous avons à explorer. Ce thème comportait de nombreux avantages. En particulier nos scouts se sont souvenus que les mousquetaires n'étaient pas seulement des bretteurs, mais aussi de fins gourmets. Nous avons pu savourer quelques-unes des nombreuses spécialités basques, et apprécier le talent culinaire des mousses.

Les installations révélèrent un beau progrès dans les techniques acquises par rapport à l'année dernière, même s'il reste encore une bonne marge de progression possible et nécessaire en la matière.

Mais le moment fort de ce camp fut tout de même le camp bateau. Ce camp s'est déroulé chez M. et M^{me} Aldalur, et nous avons navigué dans la baie de Saint-Jean de Luz et au delà. Nous avons deux types de bateaux : Des catamarans, six au total, à raison de trois mousses par bateau, et deux figaros, bateaux de course participant à la bien connue course portant le même nom. A bord des figaros, six scouts embarquaient en compagnie d'un skipper. Un moniteur de voile encadrait les scouts sur les catamarans. Au programme de ces trois demi-journées de voile, apprentissage de l'art de la navigation bien sûr, mais aussi de nombreuses régates. Chaque équipage a pu montrer ses talents et tirer le meilleur parti de lui-même. Ces trois dernières journées de voiles se sont déroulées sous le soleil qui a enfin daigné paraître.

Je crois que les mousses ont été contents de leur camp, même ceux qui ne l'ont pas gagné, et même, si bien des choses restent à encore corriger pour perfectionner le tout. Je tiens tout d'abord à remercier M. l'abbé Verdet, M. l'abbé de Sivry, aumônier de Saint Elme, M. l'abbé Aldalur, l'abbé Quigley, M. l'abbé Peron, le frère Jean-François Verheyde, pour leur assistance tant spirituelle que matérielle. Pierre-Louis Hennequin, notre BAFD qui a bien voulu nous dépanner au dernier moment. M. et M^{me} Aldalur, M. Charro qui nous ont accueillis, M. Olagnon, la maîtrise qui se dévoue chaque année pour la troupe et les scouts et enfin les scouts qui y ont participé, et en particulier les plus jeunes..

Xavier de Sivry
Chef de la troupe
Saint-Gildas



... sont aussi
un apostolat

Souvent, nous imaginons le camp scout retranché dans un coin perdu, hors de la civilisation, perdu dans les bois... Certes, c'est bien le cas, mais ne nous méprenons pas sur le terme de « civilisation ». Si les scouts quittent le monde moderne (portables, iPods et autres objets électroniques ou de confort), ils restent pour autant attachés à la véritable civilisation humaine : le contact avec l'habitant. L'un des principes scouts enseigne à être : « *Fils de France et bon citoyen.* »

Pour cela, les chefs organisent en camp une exploration de 3 ou 4 jours dans la région, afin de mieux la connaître et montrer qu'il existe encore de nos jours des jeunes capables de faire du bien. Il y a aussi le pèlerinage : « *Le scout est fier de sa foi et lui soumet toute sa vie* » et la journée B.A. (Bonne Action) faite pour le propriétaire qui nous accueille.

Mais cette année particulièrement, nous avons eu la chance d'avoir un très bon contact avec le maire et le village. En fait, nous campions sur plusieurs parcelles de propriétés différentes. Les propriétaires nous ont donc tous rendus visite et « *étaient étonnés de voir des jeunes de 12 à 17 ans se débrouiller ainsi dans la forêt* » (malgré les 15 jours de pluie). Ils ont donc été intéressés et en ont parlé avec le maire. Celui-ci a alors organisé une rencontre un dimanche après la messe et nous avons, autour de quelques boissons, expliqué ce que nous faisons, pourquoi et comment. Nous avons ainsi expliqué les 10 articles de la loi scoutie qui portent à la vertu et un minimum d'information sur la pédagogie scoutie. Sur ce, nous en sommes retournés au camp. Certains étaient tellement contents de voir des jeunes si motivés qu'ils en avaient les larmes aux yeux !

Nous avons aussi pu avoir l'église pour la messe plusieurs fois pendant le camp, et à chaque fois nous pou-



vions voir plusieurs villageois se joindre à nous. La présence des jeunes prêtres nouvellement ordonnés et anciens de la troupe les ont d'autant plus ravis.

Pour la fin du camp, nous avons invité tous les villageois à venir participer à la veillée de clôture. Ils étaient une bonne trentaine dont le maire et ses assistants. Nous leur avons fait un bref rappel sur l'engagement du scout : « *Sur mon honneur, et avec la grâce de Dieu, je m'engage à servir de mon mieux : Dieu, l'Eglise et la patrie, à aider mon prochain en toutes circonstances et à observer la loi scoutie.* » Cet idéal a beaucoup plu aux villageois et ils ont compris qu'on pouvait encore de nos jours trouver des jeunes qui veulent le bien autour d'eux. Espérons que ces rencontres ont enthousiasmé ces villageois et les ont portés un peu plus vers la foi. Les scouts garderont aussi un très bon souvenir de ce contact. Depuis ces onze dernières années de scoutisme, jamais nous n'avions eu d'aussi bons rapports avec les populations locales.

Jean-François Barrère (THR)



Meute Saint-Dominique Savio

La meute Saint-Dominique-Savio et la clairière Sainte-Rose-de-Lima, campèrent près d'Issigeac, en Périgord, du 4 au 10 juillet. En pleine campagne, disposant de belles prairies et forêts, les enfants étaient entraînés à respecter leur devise « *De notre mieux* » dans les différentes activités : olympiades, installations, grand jeu, veillées, etc. La messe et le chapelet quotidiens, le pèlerinage à Saint-Cernin étaient là pour élever leur âme vers Dieu. La clôture du camp fut solennelle : grand-messe du dimanche par l'abbé de Lestrange, leur aumônier, puis une grande cérémonie, avec 8 promesses, des étoiles et des badges...

9 juillet 2011 : le temps est au beau fixe et la meute Saint Dominique Savio est à la veille de la fin du camp. Les louveteaux se sont attelés aux désinstallations. Le lieu de camp est à peu près vidé des constructions et des tentes. C'est une rude affaire que de plier ces dernières : en effet Maxence et Baudouin ont décidé de s'allonger sur les toiles de tente qui ont l'air bien confortables vu le temps que mettent Bagheera et Baloo à déloger les deux compères...

Arrive le banquet du soir fort animé : le pot de Nutella est vidé à la vitesse de l'éclair, à croire que les petits loups n'ont rien mangé depuis une semaine ! Pourtant notre intendante avait choisi avec soin les menus ! Pendant ce temps, deux louveteaux en profitent pour s'amuser avec un jerrycan et ... il faut obliger Raoul à enfiler des vêtements secs ! Enfin après moult et moult rebondissements, le banquet se termine et les loups se rassemblent tranquillement autour du feu où ils improvisent une veillée-chants. Les trois cheftaines font un rapide bilan du camp avec chaque louveteau, et tous se glissent dans leur duvet près du feu de veillée car la dernière nuit se passe traditionnellement à la belle étoile...

Quelques minutes plus tard, la pluie ! Fine d'abord, puis torrentielle. Vite vite les loups trouvent refuge dans la grande tente des cheftaines tandis que les sacs sont mis à l'abri sous une bâche. Même si la tente est grande, l'atmosphère devient rapidement suffocante avec vingt et une personnes serrées comme des sardines en boîte ! Mais la fatigue aidant, tout le monde s'endort.

Au beau milieu de la nuit une mauvaise surprise réveille les cheftaines : dehors l'orage gronde et il n'est pas prudent de rester dans la forêt. De plus la tente prend l'eau et la plupart des duvets sont trempés. Akela prend donc la voiture et fait des aller-retours dans la boue pour ramener la meute au sec. Réveiller chaque petit loup ne s'avère pas tâche aisée !! La salle de dégustation de M. d'Hautefeuille devient notre refuge. Les loups sont trempés, transis, fatigués. Mais « *le louveteau est toujours gai* » et cette maxime est fort bien respectée.

Tous les loups ont été courageux cette nuit-là ainsi que le lendemain matin où il pleuvait encore. Le courage et la gaieté dont ils ont fait preuve reflètent bien le véritable esprit louveteau qu'ils ont eu à cœur de respecter tout au long du camp.



La Compagnie Sainte-Jeanne d'Arc

C'est en ce lundi 12 juillet que sonnent le grand départ et les retrouvailles des guides parties pour vivre une nouvelle fois pour un camp.

Accueillies par le soleil radieux de Corrèze (qui, hélas ! ne se remontrera vraiment qu'au dernier jour du camp), les patrouilles ne perdent pas une seconde et, dès qu'elles ont choisi leur coin de pat', se mettent au travail en commençant par monter leur tente (pour celles qui en ont une... !).

Les tables, vaisseliers, tables à feu, etc qui prennent forme au milieu des rires, des chants et des coups de maillet sont le fruit d'une volonté ferme que l'orage et la pluie n'ont pu ébranler !

Vient ensuite l'heure des inspections et avec elle, celle des départs en raid.

De retour au camp, l'âme fortifiée par ces instants empreints de spirituel, la compagnie se rassemble pour élever son mât vers le ciel.

Le lendemain, dimanche, après une messe merveilleusement chantée par les guides, le Roy Louis XIV fait appel à leurs loyaux services pour mettre au clair certaines affaires du royaume.

Ensuite, chaque auberge rivalise d'ardeur pour offrir un frugal repas aux voyageurs fatigués. Pique-nique, carte, boussole, sac à dos... tout est prêt pour les guides, qui partent explorer la région corrézienne laissant

leurs chefs aux derniers préparatifs.

BA et pèlerinage se déroulent dans une atmosphère paisible marquée tout de même par l'annonce de l'enregistrement d'un CD.

Et tandis que la fin du camp se rapproche, les guides donnent leur dernière énergie pour finir sur une bonne note !

Dernier matin, les guides fatiguées par une nuit perturbée se réunissent une dernière fois pour féliciter les Tamias qui ont remporté le trophée du camp et rendre grâce à Dieu pour ces deux semaines passées ensemble.

Deux saints de Saintonge :

Saint Eutrope

1^{er} évêque de Saintes et martyr

Sainte Eustelle, vierge

Nous avons eu l'année dernière des articles sur les saints bordelais. Mais y a-t-il des saints à Saintes ? Avouez : ce serait le comble qu'il n'y ait pas ! Oui, bien sûr, et de grands saints, car ils sont mêmes inscrits dans le calendrier de Bordeaux ! Alors vous voyez, cet article concerne tout le monde, même les Bordelais. Mais il est tout spécialement écrit pour nos lecteurs de Saintes et de la Saintonge.

« Vers le milieu du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, un homme couvert d'une longue robe de lin et s'appuyant sur un bâton noueux, qui lui rendait moins rudes les fatigues d'une longue et pénible route, s'acheminait, à pas pressés, à travers les vastes forêts de la Saintonge. Sorti de ces bois touffus et profonds, qui dérobaient à ses yeux une des plus belles contrées des Gaules, il ne tarda pas à distinguer à l'horizon, la ville de Mediolanum (aujourd'hui nommée Saintes). Cette ville qui était le but de son voyage, s'annonçait au loin par une longue ceinture de murs, flanquées de hautes tours. Les coupoles et le sommet des édifices qu'il entrevoyait à peine à travers les légères vapeurs du matin, indiquaient que la domination romaine, en la dotant de ces nombreux monuments, l'avaient également dotée du droit de cité. Sur les riants coteaux qui environnaient et dominaient la ville s'élevaient d'élégantes villas, entourées de bouquets de verdure et de fleurs, dont la brise embaumée emportait au loin les parfums. Mille ruisseaux roulant une eau limpide répandaient partout la fraîcheur et la vie, et serpentaient dans des plaines fécondes que devaient de riches moissons.

A la vue de tant de merveilles, Eutrope, c'était le nom du pèlerin, se prosterna la face contre terre. Après une fervente prière adressée au Seigneur, il se releva, disant tout haut : Mon Dieu, accordez aux habitants de cette grande cité qui s'étend à mes pieds de n'être point sourds à la parole sainte que je leur apporte en votre nom, préparez-les aux saintes vérités que je vais leur expliquer. Que leurs bouches prononcent bientôt avec amour votre nom divin, qu'ils brisent leurs idoles, et que désormais

ils ne reconnaissent d'autre Dieu que vous. »

Voilà comment les Petits Bollandistes racontent l'arrivée de saint Eutrope dans la ville de Saintes. D'où vient-il ? Que savons-nous de lui ?

Les Saintongeais reconnaissent en Eutrope leur premier évêque. Il a vécu au premier siècle de notre ère. Il se rattache donc de très près aux Apôtres et à la naissance de l'Eglise. Le lecteur fidèle de notre bulletin se souviendra que saint Martial, évêque de Limoges, était passé dans de nombreuses villes du Sud-ouest, Bordeaux, Agen, Périgueux, Angoulême, mais aussi à Saintes. Comme saint Martial, Eutrope aurait connu Notre-Seigneur, selon la tradition racontée par Baronius. Une autre tradition, très ancienne le fait fils d'un roi ou d'un grand personnage de Perse. Dans son enfance il fut conduit, par son gouverneur, à la cour d'Hérode ; il entendit parler de Jésus de Nazareth et de ses prodiges ; il voulut le voir, demanda à lui être présenté, reçut sa bénédiction et embrassa sa doctrine. Il retourna chez son père qu'il gagna au christianisme, plus tard il revint en Judée et y apprit la mort du Christ condamné au supplice de la croix. M. l'abbé Lacurie, qui fut vicaire-général du patriarche de Chaldée, a pris des renseignements sur l'origine de saint Eutrope. L'opinion de l'église chaldéenne, qui vient confirmer la légende française, est que le premier évêque de Saintes était chaldéen et fils d'un grand personnage.

Il aurait donc quitté son pays, quitté le monde, pour suivre saint Pierre. Le Prince des Apôtres l'élève au sacerdoce et l'envoie alors dans la région de *Mediolanum-Santonum*, c'est-à-dire Saintes où nous le retrouvons.

Difficultés de l'apostolat à Saintes

Eutrope ayant prié, comme nous l'avons dit plus haut, reprit sa marche et parvint au centre de la ville. Cet apôtre d'origine lointaine attira très vite les regards. Il commença à prêcher sur la place publique, sortant son crucifix en bois, racontant comment on avait mis à mort le Sauveur du monde. Cette foule venue l'écouter crut entendre un fou ou un imposteur. Elle se jeta sur lui, pour le battre et le chasser de la ville. Eutrope se réfugia alors sur une hauteur voisine, et construisit une cabane dans ce lieu inhabité, sur les flancs d'un rocher.

Après l'enthousiasme des débuts, Eutrope

fut alors découragé et reprit le chemin de Rome ; saint Pierre était mort. On pense que c'est le pape saint Clément qui ranima son zèle, l'ordonna évêque et le mit sous la conduite de saint Denis l'Aréopagite qui, parti avec d'autres missionnaires évangéliser le nord des Gaules. Eutrope suivit donc l'Aréopagite jusqu'à la ville d'Arles et de là passa en Guyenne. Le culte particulier dont saint Eutrope est l'objet, même de nos jours, dans les montagnes de l'Ariège, porte à croire que cet Apôtre aura évangélisé certaines contrées du midi de la France avant de regagner Saintes. Quoiqu'il en soit, **revenu dans sa retraite isolée, Eutrope se livra à la prière et à la mortification.** Des racines détrempées dans l'eau étaient sa nourriture de chaque jour, un peu de paille suffisait à reposer son corps épuisé par les veilles. Malgré l'accueil peu favorable que lui avaient fait les habitants de *Mediolanum*, souvent il abandonnait sa chère solitude et, parcourant les campagnes environnantes, il annonçait partout la parole de Dieu. Il se hasarda même à rentrer dans la ville. La pureté de ses mœurs, la simplicité de son langage lui concilièrent peu à peu l'estime d'un petit nombre de païens. Quelques-uns, entraînés par son éloquence inspirée, s'instruisirent de la vraie religion et reçurent le baptême.

Encouragé par ce premier succès, Eutrope redoubla de persévérance et de zèle. Dès ce moment, on le vit tous les jours parcourir les rues et les places de *Mediolanum*, suivi d'une grande multitude de peuples, qui se plaisait à lui donner le titre d'envoyé de Dieu.

Conversion d'Eustelle et martyre d'Eutrope

Un jour, le peuple s'étant, comme de coutume, assemblé autour d'Eutrope, une jeune fille, d'une rare beauté et d'une haute naissance, fendit tout à coup la foule et vint se prosterner aux pieds de l'Apôtre en lui disant : « Maître, je veux embrasser la religion du Christ, instruisez-moi des vérités qu'elle enseigne. » Eutrope ayant remercié le Seigneur, amena la vierge dans le lieu où s'assemblaient les nouveaux chrétiens, et l'initia aux principaux mystères de la foi.

Eustelle, c'était le nom de la jeune païenne, fut bientôt baptisée ; la grâce transforma son âme. Elle voulut partager avec Eutrope les rudes fatigues de l'apostolat.

Or, cette conversion causa une grande ru-

(Suite page 8)

(Suite de la page 7)

meur dans la ville de *Mediolanum*. **Eustelle était la fille du légat du préteur des Gaules** : il y avait tout à craindre de la part de cet homme, qui, par sa haute dignité, devait plus que tout autre, faire respecter les dieux de l'empire. Abusant de sa puissance, il pouvait envoyer à la mort le téméraire qui avait osé arracher sa fille du sein de l'idolâtrie. En apprenant que sa fille était chrétienne, le père d'Eustelle entra dans une extrême fureur. Il la chassa brutalement de son palais. Revenu à de meilleurs sentiments, il tenta de ramener sa fille par sa douceur et ses séductions. Eustelle répondit toujours avec la plus grande fermeté et ne consentit pas à retourner dans la maison paternelle. Elle s'était construit une étroite cellule non loin de la cabane d'Eutrope. C'est dans cet humble asile qu'elle voulait passer ses jours. Irrité par tant de résistance, le légat ne chercha plus à dissimuler son ressentiment ; sa fureur ne connaissant plus de bornes, il attendit impatiemment le jour de sa vengeance. Il ignorait, ce cruel Romain, qu'en préparant à Eutrope la palme du martyre, il lui préparait un trône dans le ciel, et que son nom, immortalisé par son supplice, serait prononcé avec respect par les générations futures.

Le légat fit appeler tous les bouchers de la ville ; il leur distribua une somme de cent cinquante sous romains, et leur ordonna d'aller mettre à mort Eutrope, et de ramener Eustelle dans son palais.

La veille des calendes de mai (30 avril), les bouchers sortirent de la ville de grand matin, et, suivis d'une foule de païens qui applaudissaient à la cruauté du légat, armés de bâtons, de haches et de courroies garnies de plomb, ils se dirigent vers la cabane du solitaire, qui était en ce moment à genoux et en oraison. Ils l'entraînent hors de son asile, font pleuvoir sur sa tête une grêle de pierres, le frappent sans pitié à coups de bâtons, et déchirent tout son corps ; ils **consommèrent leur forfait en lui fendant la tête d'un coup de hache. Dès qu'Eutrope eut rendu le dernier soupir**, ses meurtriers ne songeant plus à amener Eustelle auprès de son père, prirent la fuite et rentrèrent tumultueusement dans la ville, effrayés du crime qu'ils venaient de commettre.

Dès que la nuit eut étendu ses premiers voiles, quelques chrétiens, guidés par Eustelle, ensevelirent le corps du saint missionnaire dans la cabane qui avait abrité sa vie. Le mort d'Eustelle suivit de près celle de l'apôtre qui l'avait convertie à la vraie foi. Elle fut inhumée, selon ses désirs, à côté du tombeau du premier martyr de la Saintonge.

Représentation de notre saint



Saint Eutrope bénissant sainte Eustelle.

Tableau : église Saint-Hilaire de Villefranche.

Saint Eutrope, d'origine Perse (actuel Iran), était fils du roi Xerxès. Il se convertit au christianisme très tôt. Il fut compagnon de Saint-Denis l'évangéliste de Paris, puis premier évêque de Saintes et à l'origine de la première évangélisation de la Saintonge. Vivant pauvrement malgré son statut de prince de l'église, il s'occupa à convertir de nombreuses personnes au christianisme dont la princesse Eustelle, fille d'un empereur romain. Elle fut baptisée à l'âge de 13 ans. L'empereur n'admettant pas cette conversion fit rechercher l'évêque et le fit lapider. Sa tombe fut creusée dans les jardins d'Eustelle. La jeune fille fut décapitée par son père et enterrée auprès d'Eutrope. Ses reliques sont aujourd'hui conservées dans un caveau en l'église Saint-Eutrope de Saintes (église Haute pour sa tête et crypte basse pour le corps). Le transfert des reliques du Saint dans la crypte se fit en 1842.

Saint Eutrope est représenté la tête fendue par une hache ou un couperet. Près de lui se trouve un arbre : la présence de cet arbre dans les monuments relatifs à l'apôtre de Saintes s'explique de différentes manières, car on en a perdu depuis longtemps le vrai sens. Les uns disent qu'avant de recevoir le coup de grâce, saint Eutrope fut pendu à un arbre et longuement torturé dans cette gênante position : toujours est-il qu'autrefois saint Eutrope a passé pour être fort secourable aux gens condamnés à mort. Les autres prenant la chose de plus haut pensent que cet arbre rappelle une bonne action du saint dans sa jeunesse, lors de l'entrée triomphale de Notre-Seigneur dans Jérusalem ; car il aurait été un de ceux qui montèrent sur les arbres de la route et en arrachèrent des branches pour les jeter sur les pas du Sauveur. Tel est le fait que rappellerait cet arbre.

Voilà ce que rapporte la tradition sur saint Eutrope. Certains, par un a priori rationaliste, rejettent tout ce qui vient de ce type de traditions, disant que ce sont de pures légendes. Nous en avons suffisamment parlé lors de précédents numéros de bulletin, l'année dernière 2010-2011. Un argument est assez fort en faveur de saint Eutrope. En effet, parmi ces rationalistes,

certains invoquent un témoignage de Grégoire de Tours - dont l'authenticité d'ailleurs est refusée par d'autres - pour repousser l'évangélisation des Gaules au troisième siècle. Certains vous raconteront ainsi peut-être que saint Eutrope est du troisième siècle ! Or, justement, Grégoire de Tours atteste que saint Eutrope, fondateur de l'église de Saintes, fut au moins envoyé par le pape saint Clément. (Liv. I, chap. 56).

C'est donc bien une confirmation pour nous. Et c'est une joie de savoir par conséquent que l'église de Saintes est apostolique, au sens où Eutrope l'a évangélisée au temps des Apôtres. Cela donne toute une valeur et une ancienneté aux fondements chrétiens locaux, même si le catholicisme a subi par la suite de nombreuses difficultés en Saintonge.

Sources miraculeuses en Gascogne

Mais, ce n'est pas tout. En effet, saint Eutrope est beaucoup invoqué en Gascogne, et pour cause, plusieurs fontaines miraculeuses lui sont attribuées. **Notre saint y est invoqué particulièrement pour deux demandes : les rhumatismes et pour guérir les enfants.** C'est le cas à Callen, où la fontaine a été restaurée en 1977 et où une procession avait repris. En 1844, ce furent 3000 personnes qui étaient en procession. Il existe également une fontaine miraculeuse de saint Eutrope à Cère. A d'autres endroits de Gascogne, saint Eutrope est particulièrement invoqué et il existe d'autres sources, quelquefois miraculeuses : à Labastide d'Armagnac, Saint-Maurice/Adour, Sainte-Eulalie, Sarbazan, Saugnacq et Muret, Escaudes. Saint Eutrope guérit les maladies de peau, guérit les enfants subissant des retards de croissance.

Quel privilège d'avoir de si grands saints si proches de chez nous ! Un évêque martyr, une vierge. Aussi, lorsque nous arrivons à Saintes, lorsque nous y passons, lorsque nous y sommes, n'hésitons pas : invoquons saint Eutrope et sainte Estelle, tous deux fêtés le 30 avril dans le diocèse de Saintes. Saint Eutrope est également fêté dans le diocèse de Bordeaux le même jour.

Pour finir voilà ces quelques vers de l'hymne composée en l'honneur de saint Eutrope :

*Ad sanctos cineres, currite, civitas ;
Sunt hæc plena Deo pignora martyrum.
Hic cunæ fidei ; funeris in sinu
Vitam plenius hausimus.*

Que la cité accoure se prosterner devant ces cendres vénérées ; elles sont vivifiées par le Dieu des martyrs. Ici fut le berceau de votre foi ; C'est au sein de la mort que nous avons trouvé la vie.

Jean de La Fontaine (1621-1695) s'est-il inspiré du **Livre des Proverbes** ? Probablement. En tout état de cause sa morale par l'absurde est conforme à celle de Salomon et à celle de saint Augustin : « *Vous chantiez ? j'en suis fort aise. Eh bien ! dansez maintenant.* » Voici une introduction au **Livre des Proverbes**, celle de l'abbé Fulcran Vigouroux (1837-1915) dans la traduction en français de **la Sainte Bible selon la Vulgate** de l'abbé J.-B. Glaire (1798-1879). Cette introduction est un éloge de la Sagesse et une invitation à lire le premier des trois Livres de Salomon.

abbé J.P. Putois

Les **Proverbes** sont le premier des Livres appelés sapientiaux, dans le sens strict, parce qu'ils nous enseignent la véritable **sagesse**, celle qui nous apprend à pratiquer la vertu, à devenir meilleurs et à faire, comme nous le disons aujourd'hui dans la langue chrétienne, notre salut. La **sagesse** est, par conséquent la même chose que la vertu ; elle consiste à connaître et à faire le bien pour plaire à Dieu (Prov. 3, 4) ; à fuir le mal pour ne pas lui déplaire (Prov. 3, 7 ; 8, 13) ; à agir, en un mot, d'une manière surnaturelle. Le sentier des justes est lumière ; la voie des méchants, ténèbres (Prov. 4, 18-19 ; 4, 27 ; 28, 18). Salomon veut prêcher ainsi la **sagesse** à ceux qui ne la connaissent pas encore, et en donner une connaissance plus parfaite à ceux qui savent déjà ce qu'elle est. À cause du but qu'il se propose, il s'adresse à l'homme en général ; l'individu s'efface devant l'humanité ou se confond avec elle. Le Juif ne se montre pas ici ; le côté étroit et national qui dépare les productions rabbiniques est tout à fait absent des Livres sapientiaux ; l'Esprit-Saint instruit tous les hommes, parce qu'il les appelle tous au salut. La **sagesse** à laquelle il les convie, qu'il veut leur faire aimer, n'est pas du reste une abstraction ; c'est une personne divine. L'auteur sacré nous la représente (Prov. 8, 14) revêtue des attributs qu'Isaïe donne au Messie (Is. 11, 2), le conseil, l'intelligence, la force ; il nous parle d'elle (Prov. 8, 15-16) comme de Dieu ; toute puissance vient d'elle sur la terre ; elle aime ceux qui l'aiment, elle est la source de tous les biens (Prov. 8, 16-21). La **Sagesse** est le Verbe, la seconde personne de la Sainte Trinité, engendrée de toute éternité par le Père

(Prov. 8, 22-23). Elle est désignée comme le Verbe dans Apocalypse (Apoc. 3, 14) ; comme Jésus-Christ dans saint Paul (Col. 1, 15) ; elle a pris part à la création du monde (Prov. 8, 24-30), comme nous l'explique saint Jean au commencement de son évangile (Joan. 1, 3) ; elle n'est pas seulement spectatrice de la création, elle y prend une part active (Prov. 8, 30 ; Joan. 1, 3). L'idée de la médiation du Verbe, entre son Père et les hommes apparaît aussi dans l'ensemble de ce passage des **Proverbes**, qui se termine par ce mot si tendre et si touchant : « *Mes délices sont d'être avec les fils des hommes* » (Prov. 8, 31). Ce que nous recommande Salomon dans son Livre, c'est donc l'imitation de la **Sagesse** incréée, la participation à sa vie et à ses attributs. En nous révélant ces grandes vérités, il nous montre en Dieu même le principe de la loi morale et la source de la vertu.

Le moyen d'acquérir la **sagesse**, c'est d'avoir la crainte de Dieu. L'introduction générale, du chapitre 1 au chapitre 9, nous apprend quel est le motif qui a poussé Salomon à recueillir ses **Proverbes** : c'est de démontrer que la crainte de Dieu est le premier de tous les biens : « *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse* » (Prov. 1, 7), parce que c'est elle qui nous mène à la **sagesse**. Cette parole est le véritable commencement du Livre, après la préface (Prov. 1, 1-6) ; elle est répétée aussi à la fin, presque en dernier lieu, comme conclusion (Prov. 9, 10), parce que c'est la vérité que l'auteur se propose principalement d'inculquer, le résumé de toute sa doctrine. Voir aussi Prov. 1, 22 ; 8, 8 ; 9, 6 ; Job. 28, 28 ; Ps. 110, 10 ; Eccli. 1, 16.

La crainte de Dieu à laquelle Salomon ou plutôt l'Esprit-Saint attache tant d'importance, c'est la pratique de la religion, ou, en d'autres termes, le respect et le culte dus à Dieu, l'observation de ses commandements, ce que nous devons appeler maintenant une conduite chrétienne. Avoir la crainte de Dieu ou être fidèle à tous ses devoirs, c'est donc le moyen d'arriver à la **sagesse**. Le sage pose ainsi la religion comme base de la morale et de la sainteté ; en dehors de Dieu, il n'y a pas de vraie morale ni de science complète (Prov. 16, 20 ; 29, 25 ; 3, 11-12 et surtout Prov. 3, 5-6).

Depuis Julien l'Apostat, on a souvent répété que la **sagesse** des **Proverbes** n'était qu'une **sagesse** humaine. Il est vrai que,



La Cigale et la fourmi
Illustration de Gustave Doré

grâce à la révélation contenue dans l'Ancien Testament, et surtout dans le Nouveau, les idées exprimées dans les Livres sapientiaux nous sont devenues familières et appartiennent en quelque sorte au patrimoine commun du genre humain, mais elles n'en sont pas moins élevées et dignes de Celui qui les a inspirées. Pour en comprendre le prix, il faut les comparer aux maximes des sages païens. Or, depuis Phocylide jusqu'à Marc-Aurèle, quoique celui-ci et ses contemporains aient déjà vécu dans une atmosphère imprégnée de Christianisme, on ne trouve aucun philosophe qui égale le fils de David. Aucun d'entre eux n'a eu le regard assez pénétrant pour découvrir le vrai principe de la vertu et poser comme base de la **sagesse** le premier verset de notre Livre : « *La crainte du Seigneur est le principe de la sagesse* » ; aucun d'entre eux n'a pu complètement éviter toute erreur : s'ils ont vu que le bien est le juste milieu entre deux excès, ils n'ont pas su se tenir dans le droit chemin ; de tous il faut retrancher des points répréhensibles en dogme et en morale ; Salomon seul n'erre jamais, parce que c'est Dieu qui parle par sa bouche. Épictète, le plus grand cependant des moralistes païens, n'avait trouvé qu'une morale négative, dépourvue de tout principe d'action : « *Souffre, abstiens-toi* ». Les autres philosophes stoïciens n'avaient su non plus enseigner qu'une résignation au-dessus des forces humaines, consistant à se faire illusion sur la nature de la souffrance, ou bien une vague reconnaissance pour les bontés du ciel ; ils n'avaient jamais pensé à nous inviter, comme l'Esprit-Saint par la

bouche de Salomon, à faire de la pensée de Dieu une douce occupation du cœur, une sorte de refuge et de lieu de repos. Si les **Proverbes** ne font pas encore briller le plein jour de l'Évangile, ils en sont du moins l'aurore : **Dieu nous y apparaît comme un père, jusque dans ses châtiments** (Prov. 3, 12).

Un poète, qui s'est inspiré des **Proverbes**, dans ses *Paroles de Salomon* (1869), Joseph Autran (1813-1877), dit des maximes du Sage : **« J'avais passé, je l'avoue, plusieurs années sans les revoir. Je ne redirai pas les sentiments que fit naître en moi cette lecture ; ils seront compris du petit nombre de ceux qui ne dédaignent pas d'ouvrir de temps en temps ces Livres incomparables. Quel poète et quel sage que ce roi Salomon ! Il a tout vu, tout senti, tout essayé, tout approfondi. L'expérience universelle des choses est résumée dans ces maximes, tour à tour sublimes et familières, qui s'adressent à tous les hommes et à tous les temps, dans ces courtes et substantielles sentences qui gardent après trois mille ans leur immortel à-propos. Que dire aussi de cette beauté de langage, de cette richesse d'images et de couleurs qui n'ont d'égaux nulle part ? Telle est en est la puissance qu'elles font oublier nos misères et nos petites misères des jours présents. »**

Le Livre des **Proverbes** se divise de la manière suivante. 1. Il s'ouvre par une sorte de préférence, générale (1, 1-6), qui renferme le titre du Livre et le nom de l'auteur, et nous fait connaître le caractère général et le but des **Proverbes**. 2. Le corps du Livre se partage en trois parties : A. une introduction générale, (1, 7 à 9) ; B. & C. deux recueils distincts des **Proverbes** de Salomon, (10 à 24 et 25 à 29). 3. Enfin l'ouvrage se termine par trois appendices, savoir deux petites collections de **Proverbes** qui portent le nom d'Agur (dans la Vulgate « **celui qui assemble** ») (30) et du roi Lamuel, et l'éloge alphabétique ou acrostiche de « **la femme forte** » (31, 1-9 et 31, 10-31).

Les moyens de lire avec fruit le Livre des **Proverbes**.

Les moyens de lire avec fruit le Livre des **Proverbes** sont les suivants :

« 1. Pour les bien entendre, en réduire la doctrine à certaines vérités capitales d'où les autres dépendent. 2. **Comparer les instructions de ce Livre avec celles de l'Évangile et des Apôtres, ainsi que de la Loi, des Prophètes et des autres Livres de l'Ancien Testament.** 3. **Chercher dans les histoires de l'Écriture des hommes tels, en bien et en mal, que les dépeint le Livre des **Proverbes**.** 4. Profiter des ouvertures que donnent les Pères de l'Église sur certains endroits de ce Livre pour entendre non seulement ces endroits, mais encore tout le reste du Livre. 5. **Lire et méditer ce divin Livre dans le même esprit dans lequel il a été composé.** » (Anonyme)

Voici un exemple, tiré de saint Augustin, qui montre quel fruit on peut retirer de la lecture et de la méditation des **Proverbes** dans les applications morales. Saint-Marc Girardin (1801-1873), après avoir rapporté le passage (Prov. 6, 6-8 : « **Va vers la fourmi, ô paresseux, et considère sa conduite, et apprends la sagesse...** »), qui vante la prévoyance de la fourmi, continue : « **Ne croyez pas que les docteurs chrétiens, surtout les Pères de l'Église, n'aient expliqué la prévoyance que Salomon loue dans la fourmi, que par le soin d'amasser des richesses matérielles pour nos vieux jours. C'est la richesse morale qu'il faut acquérir quand on est jeune, pour en jouir quand on est vieux. Enrichissez votre âme, afin qu'elle ait de quoi se soutenir dans les mauvais jours. "Voyez, dit saint Augustin, la fourmi de Dieu : elle se lève tous les jours de grand matin, court à l'Église, prie, entend la lecture de la parole sainte, chante les hymnes, repasse dans son esprit ce qu'elle a entendu, y réfléchit longtemps et amasse le grain qu'elle a recueilli dans l'aire... Vient l'épreuve de la tribulation, l'hiver de la vie, l'orage de la crainte, le froid de la tristesse, la perte des biens, le risque de la vie, la mort des siens, la disgrâce et l'humiliation... Alors les hommes regardent cette âme fidèle avec une grande compassion : Quel malheur ! disent-ils ; le moyen de vivre après cela ? Comment cette personne n'est-elle pas accablée par tant de maux ? - Ils ne savent pas les provisions qu'a faites la fourmi et qui la nourrissent à ce moment ; ils ne voient pas quels grains précieux elle a amassés, et comment, renfermée dans son abri, loin de tous les yeux, elle se soutient pendant l'hiver à l'aide des travaux de l'été." Voilà comment saint Augustin explique l'éloge que Salomon fait de la prévoyance de la fourmi, prévoyance d'autant plus louable qu'elle s'applique à des biens plus élevés et plus solides que ceux que recherchent ordinairement les hommes, biens qu'on ne possède et dont on ne jouit dans la vieillesse qu'à la condition de les avoir acquis dans la jeunesse. Ne nous y trompons pas, en effet, notre jeunesse fait et prépare notre vieillesse [et même notre vie éternelle], et nous ne retrouvons dans nos greniers que ce que nous avons semé et cultivé dans nos champs pendant le printemps. »**

Côté des Louveteaux marins

Un camp dans le sud-ouest, dans le pays basque, aux portes de l'Espagne et du Béarn, non loin des terres des Mousquetaires et du col de Roncevaux : voilà le cadre de notre camp d'été, dans la forêt domaniale d'Etcharry ! Mais à ce magnifique tableau se rajoutent des pluies diluviennes et une épaisseur de boue inoubliable ! Je félicite encore une fois les louveteaux qui, pourtant, n'ont pas une seule fois baissé les bras, malgré les fuites dans les tentes, les chemins impraticables et les veillées sous une bâche ! Le thème de l'année et du camp, « *Les Missions* », a rythmé chacune de nos activités. Les olympiades et le grand jeu imaginaient, sous différentes formes, un départ pour les missions du nouveau monde, à la suite de Christophe Colomb ; les nouveaux missionnaires ont pu faire l'expérience des spécialités culinaires et des moyens de défense des indigènes... tout cela fut conclu par la victoire des missionnaires contre les indigènes lors du jeu de nuit ! Les louveteaux ont été impressionnés par les installations des scouts, qui campaient à proximité. Ce qui leur a permis d'améliorer leurs techniques. Puis l'exploration nous a emmenés vers la ville de Sauveterre de Béarn, à 8 kilomètres du camp, ville typiquement béarnaise, contenant des vestiges médiévaux remarquables.

Nous tenons à remercier tous ceux qui, par leurs prières, ont contribué à la réussite spirituelle et matérielle du camp. Que saint François les bénisse et protège cette nouvelle année qui commence.





Les louveteaux en exploration devant Sauveterre

Dates à retenir

- **Dimanche 11 septembre, Rentrée paroissiale :** apéritif et déjeuner tiré du sac au Prieuré.
- **Dimanche 2 octobre :** Confirmations à N.D.B.C.
- **Dimanche 16 octobre :** Pèlerinage à l'Île Madame.
- **Samedi 24 et dimanche 25 mars :** Pèlerinage à Verdélais.
- **Dimanche 3 juin :** Communions solennelles.
- **Samedi 9 et Dimanche 10 juin 2012 :** Kermesse.



Carnet Paroissial

à NDBC :

A reçu les honneurs de la sépulture ecclésiastique : Micheline Mauhé, 8 juillet ; Jeanne Lévêque, 21 juillet ; Bernard André, 10 août.

à VERAC :

A été baptisée le 2 juillet 2012 : Armand de Bonnafos.

À SAINTES :

A fait sa première communion : Baudouin Corbel, le 14 août 2011.

à SAINT-MACAIRE :

- Ont été baptisés : Anne-Marie Gardère, 7 août ; Augustin Hubert, 20 août.

- On fait leur 1^{ère} Communion : Nicolas Carbonne, 3 juillet ; Mélanie Verschuur, 10 juillet.

Hors paroisse : a été baptisé Matthias Blanco, le 3 juillet.

LES CHAPELLES

NOTRE-DAME DU BON CONSEIL

Bordeaux, rue de Lisleferme, 62.

Dimanche :

- 08h30 : Messe basse, puis chapelet.
- 10h00 : Messe chantée
- 18h30 : Messe basse

Semaine :

- **Permanence et confessions** à partir de 17h30.
Lundi : ab. de Lestrangle | Mardi : ab. Putois
Mercredi : ab. Balou | Jeudi : ab. Balou / ab de L.
Vendredi : ab. Verdet | Samedi : ab. Verdet
- **Chapelets** à 18h00 - Messe basse à 18h30, et jeudi à 8h30 : **Messe de l'école.**
(Vacances scolaires de l'Ecole Saint-Georges : se renseigner.)
- **Mardi (2^e et 4^e)** : 19h30, cours de doctrine :
Commentaire de la Sainte Ecriture par M. l'abbé Putois.
- **Mercredi** : **Catéchisme** de 14h30 à 16h00.
Etudiants : 18h30, Messe des jeunes et à 19h30, tous les 15 jours - conférences (ab. Balou).
- **Jeudi (1 par mois)** : Cercles des Foyers chrétiens.
Contact : M. M^{me} Malherbe : 05.56.02.01.24.
- **1^{ers} vendredi et samedi du mois** : Messe chantée (adoration le vendredi jusqu'à 22h00).
 - **Enfants de chœur** : *Abbé Prudent Balou*
 - **Schola** : *Xavier Bontemps* : 06.28.20.07.29
 - **Orgue** : M. de Lastours : 05.56.67.51.22
 - **Sacristains** : *M. Siacca* et *M. Ville* : 05.56.45.98.50
 - **Ménage** : *M^{lle} Maryse Hinot* : 06.03.44.50.64
 - **Fleurs** : *M^{lles} Galvan* et *Vignaud* : 05.56.52.22.38
 - **Procure** : *M^{lle} Maryse Hinot*.

CHAPELLE N.D. DE LA MONGIE - VÉRAC

Dimanches : confessions : 9h15 - Messe : 10h00
1^{ers} vendredi du mois : Messe à 18h30 - 1^{er} samedi : 11h00
Desservant habituel : abbé de Lestrangle.

EGLISE SAINTE-COLOMBE - SAINTES

Rue Urbain Loyer, 3.

Dimanches : Confessions, 10h30 - Messe chantée : 11h00
1^{er} vendredi et 1^{er} samedi du mois : 18h, chapelet,
18h30, Messe, puis adoration du T.S.S.
Desservant habituel : abbé J.P. Putois.

COURS N.D. DU ROSAIRE - ST MACAIRE

Les Cordeliers - Dimanche : 9h00 (et 11h00, se renseigner)
Aumônerie : ☎ 05.56.63.22.41

CHAPELLE NOTRE-DAME DES PRÉS

Casteljaloux, Leyritz-Moncassin, **Moncassin.**

1^{er} & 3^e dimanches du mois : 11h00 : Messe chantée.

ŒUVRES LOCALES

ECOLE SAINT-GEORGES

23, B^d Pierre 1^{er}, 33110 Le Bouscat
Tél. : 05.56.08.86.37

- ◆ *Directeur : Abbé Prudent Balou.*
- ◆ *Aumônier : Abbé de Lestrangle.*
- ◆ *Atelier Saint-Georges : M^{me} Labrousse : 05.56.35.09.90*

CROISADE EUCHARISTIQUE

Réunion un samedi par mois selon le programme donné, de 15h00 à 17h00. *Sœurs au Prieuré : 05.56.57.56.85*

FOYERS ADORATEURS

- ◆ *Contacteur : M. Ville : 05.56.45.98.50*

MOUVEMENT DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE DE FRANCE

- ◆ *Contacteur : Grégoire Borel : 06.68.59.33.55*

SECTION DES ANCIENS RETRAITANTS

Réservé aux messieurs. Réunion le 1^{er} lundi du mois à N.D. du Bon Conseil (19h30)

Contacteur M^e Pierre Andreau : 06.72.10.97.66

Aumônier : abbé J.P. Putois : 06.60.06.25.56

FÉDÉRATION DES SCOUTS ET GUIDES

GODEFROY DE BOUILLON - SCOUTS MARINS

Chef de groupe : M. Jean-Baptiste Rémy : 06.76.07.44.66
Aumônier : M. l'abbé Verdet

Troupe Saint-Gildas - Scouts : 12-18 ans.

- ◆ *Xavier Poinsinet de Sivry : 06.16.45.32.36*

Patrouille Saint-Michel - Guides : 12-18 ans.

Meute Saint-François - Louveteaux : 7-12 ans

- ◆ *Laure de Lapasse : 06.28.29.08.07*

GROUPE HENRI DUVERGIER DE LA ROCHEJACQUELEIN (GHR)

Chef de groupe : M^e Latour.

Aumônier : M. l'abbé de Lestrangle.

Le GHR est composé de 6 unités : la Clairière S^c Rose de Lima, la Meute St Dominique Savio, la Compagnie S^c Jeanne d'Arc, la Troupe Henri de la Rochejacquelein (THR), le feu Ste Jeanne de Lestonnac et le Clan Saint-Benoît.

- ◆ *Contacteur Jean-François Barrère : 05.56.30.78.68*

PRIEURÉ SAINTE-MARIE

19, avenue Charles De Gaulle, 33520 Bruges - Tél. : 05.56.57.93.93 - Fax : 05.56.57.50.96 - Sœurs : 05.56.57.56.85.

En semaine (hors période scolaire) : 6h30 : Prime - 12h15 : Sexte - 18h45 : Chapelet, (Jeudi, Salut du T.S.S à 18h45)

20h45 : Complies - Horaires de Messe : se renseigner.

Rencontre et direction spirituelle sur rendez-vous au Prieuré ou à N.D. du Bon Conseil.

Prix de revient : 1 €